



LES LEÇONS PERSANES

Un film de Vadim Perelman

Avec Nahuel Pérez Biscayart, Lars Eidinger, Leonie Benesch, Jonas Nay

Durée : 128 min

Sortie : 19 janvier 2022

Download photos / Press server: <https://www.frenetic.ch/fr/catalogue/detail/++/id/1189>

RELATIONS MEDIA

Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net
079 320 63 82

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

LOGLINE

Lors de son arrestation par les SS, un jeune Juif se fait passer pour un Persan et est censé enseigner à un Officier allemand dans une langue qu'il ne parle pas lui-même. Une histoire captivante, inspirée d'événements réels.

SYNOPSIS

1942, dans la France occupée, Gilles est arrêté pour être déporté dans un camp en Allemagne. Juste avant de se faire fusiller, il échappe à la mort en jurant aux soldats qu'il n'est pas juif mais persan. Ce mensonge le sauve momentanément puisque l'un des chefs du camp souhaite apprendre le farsi pour ses projets d'après-guerre. Au risque de se faire prendre, Gilles invente une langue chaque nuit, pour l'enseigner au capitaine SS le lendemain. La relation particulière qui se crée entre les deux hommes ne tarde pas à éveiller la jalousie et les soupçons des autres...

Une histoire captivante, inspirée d'événements réels.



ENTRETIEN VADIM PERELMAN

Comment êtes-vous tombé sur cette histoire poignante ?

J'ai entendu parler pour la première fois de LES LEÇONS PERSANES par le producteur Timur Bekmambetov alors que nous parlions d'éventuels projets communs. Je suis immédiatement tombé amoureux de cette histoire, j'ai été très impressionné et inspiré par son impact émotionnel. Et dès le premier instant, je me suis rendu compte de l'énorme potentiel et l'impact possible sur le public. Je me suis dit : je veux participer à ce merveilleux projet !

L'intrigue est-elle basée sur des faits réels ou a-t-elle été inspirée par des faits ?

Le film est basé sur une nouvelle intitulée "*Invention d'une langue*" de Wolfgang Kohlhaase. Mais il existe des centaines d'histoires similaires dans lesquelles des personnes ont survécu à la terreur nazie grâce à leur esprit et à leur intelligence. J'aimerais que LES LEÇONS PERSANES soit un résumé de tous ces destins. En effet, quelques années après la guerre, un ami de Wolfgang Kohlhaase lui a raconté une histoire similaire, avec seulement quelques recoupements. L'approche de Kohlhaase s'est concentrée sur des éléments très différents. Il y a des histoires qui n'ont qu'une seule chose en commun : une folie totale, précisément parce qu'elles nécessitaient du courage, de la chance, une réaction rapide et l'aide des individus pour échapper à la persécution implacable des fascistes allemands et de leurs soutiens.

Quel degré de réalisme le film devait-il atteindre et à quel type de recherches cela a-t-il donné lieu ? D'après quels modèles avez-vous par exemple construit les camps ?

Mon film devait être réaliste, c'est pourquoi nous nous sommes renseignés précisément sur la manière dont les camps de transit étaient construits, à quoi ils ressemblaient, combien de temps les gens y étaient hébergés. Le camp de Natzweiler-Struthof, près de la frontière franco-allemande dans le Nord-Est de la France, nous a beaucoup inspiré. Mais d'autres constantes de différents camps ont également été prises en compte : Les portes principales de notre film correspondaient par exemple à celles de Buchenwald. La reconstitution de notre camp de transit se base sur différents matériaux photographiques et vidéo. Nous tenions à créer une atmosphère véridique et authentique à travers les images.

Pourquoi avez-vous choisi Lars Eidinger et Nahuel Pérez Biscayart pour interpréter les personnages principaux ? C'est surtout le choix de Nahuel qui est intéressant, car il s'aventure ici en terrain inconnu, loin de ses rôles précédents.

Lars et Nahuel sont tous deux des acteurs très exceptionnels qui ont acquis leur expérience dans d'autres films et qui étaient tout simplement parfaits pour les rôles. Dès le début, ils ont été notre premier choix, je n'aurais pas imaginé faire appel à quelqu'un d'autre pour incarner Koch et Gilles. Surtout maintenant, avec le recul, ce serait impossible. Lars et Nahuel se sont totalement glissés dans la peau des personnages, ils les ont vécus à cent pour cent. Je suis heureux que Nahuel ait accepté ce nouveau rôle avec autant d'enthousiasme, un changement est toujours bon à prendre. Je lui ai fait confiance, même s'il n'avait pas encore été confronté à un tel défi.

Comment s'est déroulée la préparation des acteurs ? Nahuel Pérez Biscayart maîtrisait-il allemand ?

Les préparatifs ont duré un certain temps. Lars Eidinger et Alexander Beyer, qui incarne le commandant, connaissaient très bien l'histoire des camps de concentration. Nahuel parlait allemand, italien et français, ce qui nous a facilité la tâche puisque son personnage est bilingue. La langue maternelle de Nahuel est l'espagnol, il vient d'Argentine. C'était incroyable de voir comment il comprenait la langue et la prononciation, c'était tout simplement sensationnel. Il parlait très bien l'allemand, ce qui a beaucoup impressionné mes amis et collaborateurs allemands. Sa façon

d'apprendre une langue est un don très particulier. Nous avons été très aidés par notre conseiller en histoire, Jörg Müller, qui a été en contact permanent avec nos acteurs allemands et a veillé à ce qu'ils se comportent et agissent comme des nazis dans leurs gestes et leurs mimiques.

Le souvenir est un leitmotiv fort du film, particulièrement mis en évidence dans les scènes d'ouverture et de clôture : Combien il est important de mémoriser une langue et de garder le rôle de la langue dans la mémoire, surtout quand tant de preuves ont été détruites avant la fin de la guerre. Pouvez-vous nous en parler ?

La mémoire est l'un des thèmes les plus importants du film, tout comme l'ingéniosité humaine. La façon dont l'inventivité et l'esprit humains aident à survivre est vraiment incroyable. Je pense que cela se ressent déjà dans le scénario. Dans cette histoire, il est tout de même incroyable de voir comment Gilles transforme les noms des prisonniers en une langue étrangère et les rend ainsi immortels. Pendant la guerre, il y a eu tant de personnes qui, sans laisser de traces, ont disparu de la scène et sont restées inconnues parce que les archives et les listes nécessaires à l'élucidation des faits ont été brûlées dans les camps par les nazis.

Le film traite également du lien entre la langue et l'immigration : vous avez également dû apprendre l'anglais avant d'immigrer au Canada. Qu'est-ce que cet apprentissage a signifié pour vous et dans quelle mesure est-il important pour cette histoire ?

Dans ce film, le thème de l'immigration ne concerne que le Hauptsturmführer Koch, car il veut aller en Iran pour y ouvrir un restaurant allemand - son rêve ultime. Il est conscient qu'il doit maîtriser la langue du pays pour survivre et se construire une existence dans un pays étranger. Il doit s'insérer et s'adapter, s'intégrer. Et il doit faire en sorte que son accent disparaisse.

Votre film parle d'une relation compliquée et en fait répugnante, basée sur l'intérêt mutuel, mais qui touche parfois aux fondements de l'âme : qu'avez-vous voulu nous dire à travers cette relation?

J'essaie de montrer que nous sommes tous des êtres humains, que nous sommes tous capables d'aimer, mais qu'en même temps, nous sommes capables d'accomplir les choses les plus abominables, de commettre des actes cruels remplis de haine. Il n'y a pas que le bien absolu et le mal absolu. Il y a toujours quelque chose au milieu. Dans tous mes films, j'essaie d'aborder mes personnages sous différents angles et de voir leurs différentes parts d'ombre. Je voulais montrer la lente transformation de Koch : Il est capable d'exprimer des sentiments à travers une langue inventée, le farsi, qu'il ne peut pas articuler en allemand où ce sont des sujets tabous. Ce n'est pas un hasard si, à la question de Gilles "Qui es-tu ?", il ne répond pas en faux farsi "Hauptsturmführer Koch", mais "Klaus Koch". J'ai été fasciné de suivre l'évolution de ce personnage, son humanité croissante et le fait que c'est justement la langue étrangère qui lui permet de découvrir et de montrer certains aspects de lui-même qu'il ne peut pas expliquer dans sa propre langue.

Vous parvenez à ce que le spectateur puisse par moments ressentir de l'empathie pour tous les personnages du film, en particulier pour le Hauptsturmführer qui apprend le persan : comment avez-vous réussi à faire cela, et était-ce très important pour vous ?

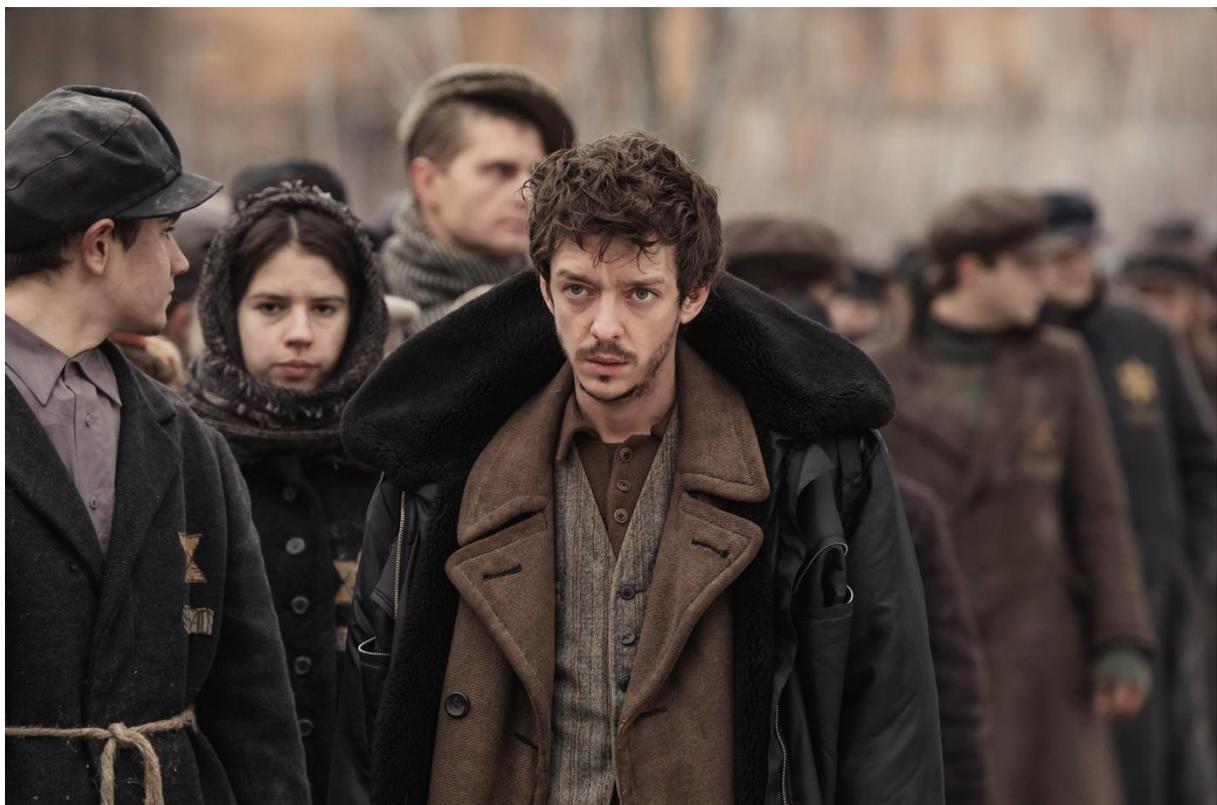
En tout cas, cet élément d'ambivalence était très important pour moi. J'essaie toujours de donner vie à des personnages dignes de notre empathie. Comment j'y parviens ? Je pense que c'est par une forme d'humanisation. Il y a des films qui montrent des nazis comme des robots ou des automates, qui crient, qui courent dans tous les sens, des personnages horribles et profondément mauvais, des personnages très unidimensionnels. Mais nous ne devons pas oublier qu'ils sont aussi des êtres humains. Ils étaient aimés, ils étaient jaloux, ils avaient peur - ils disposaient de toutes les qualités humaines. Et cela rend l'ensemble de leurs actes cruels encore plus horribles.

De nombreux films ont déjà été réalisés sur la Seconde Guerre mondiale : y a-t-il eu un film ou un réalisateur en particulier dont vous vous êtes inspiré ? Et comment avez-vous voulu différencier ce film des autres sur la même période ?

Non, je ne me suis pas inspiré d'autres films ou d'autres réalisateurs. Il s'agit d'une histoire unique, base d'un scénario unique, que j'espère avoir réalisé de manière unique.

En regardant votre film, le livre de Victor Klemperer "*La langue du troisième Reich*" me vient à l'esprit. Le discours politique actuel a-t-il été une source d'inspiration pour cette histoire ?

Non, je ne connaissais pas du tout ce livre. Entre-temps, je l'ai lu et il m'a fasciné.



RÉALISATEUR – VADIM PERELMAN

BIOGRAPHIE

Vadim Perelman est né en 1963 à Kiev (actuelle Ukraine). Issu d'une famille juive, il vit en URSS jusqu'à ce qu'il obtienne à l'adolescence un visa pour le Canada et quitte l'Europe. Il entame alors des études de cinéma à l'Université Ryerson de Toronto, avant de monter sa propre société de production, Canned Films. Il réalise des clips vidéo, avant de partir à Los Angeles, où il commence à réaliser des publicités pour la télévision.

En 2003, il écrit, réalise et produit son premier long-métrage, *House of Sand and Fog*. Le film est une adaptation du roman éponyme d'Andre Dubus III, qui retrace l'opposition entre une jeune femme abandonnée par son mari et un immigrant iranien qui a fui son pays. Le projet attire Vadim Perelman qui y trouve des résonances avec sa propre expérience en tant qu'immigrant. Le long-métrage connaît une belle carrière en festivals et est nommé trois fois aux Oscars.

Perelman réalise ensuite *La Vie devant ses yeux* en 2007, avec Uma Thurman et Evan Rachel Wood, puis *Yolki 5* (2016) et *Buy Me* (2018). *Les Leçons persanes* est son cinquième long-métrage en tant que réalisateur et son troisième en tant que producteur.

FILMOGRAPHIE

- 2020 LES LEÇONE PERSANES
- 2018 BUY ME
- 2016 YOLKI 5
- 2007 LA VIE DEVANT SES YEUX
Avec Uma Thurman et Evan Rachel Wood
- 2003 HOUSE OF SAND AND FOG
Avec Jennifer Connelly et Ben Kingsley
3 nominations aux Oscars



CONSEILLER HISTORIQUE – JÖRG MÜLLNER

Jörg Müllner est un journaliste, historien, auteur et réalisateur allemand. Il commence à travailler pour la télévision en 1994, et réalise depuis de nombreux documentaires diffusés dans le monde entier.

Pour son documentaire en trois parties *Göring - A Career* (2006), dans lequel il révèle pour la première fois au grand public des archives privées de Göring, il reçoit la Médaille d'or au Festival de New York et le Magnolia d'Or au Festival de Télévision de Shanghai. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur des sujets historiques contemporains.

En 2003, il fonde la société de production History Media GmbH qui produit des documentaires sur des sujets d'histoire contemporaine, dont *L'Autriche d'Hitler* (2008), *La guerre de Rommel* et *Le trésor de Rommel* (2007). En tant que réalisateur, Jörg Müllner s'est spécialisé dans les films consacrés au Troisième Reich et aux dirigeants nazis, tels que *L'assistant d'Hitler - Eichmann*, *Le guerrier d'Hitler - Manstein*, *Les femmes d'Hitler - Zarah Leander*, *Les SS - Le règne de Heydrich*, *Ils voulaient tuer Hitler*, *Le manager d'Hitler - La lance*, *Le bunker - La fin d'Hitler*.

Conseiller historique sur le tournage des *Leçons persanes*, Jörg Müllner a permis par sa présence et son expertise d'historien de garantir la fidélité des reconstitutions, jusque dans le détail des comportements des personnages. Il apporte un regard rare et précieux sur cette période historique et sur la représentation des camps de la mort.



CAST

NAHUEL PÉREZ BISCAYART *Gilles*

Nahuel Pérez Biscayart est né en 1986 en Argentine. Après avoir fait les Beaux-Arts de Buenos Aires, il participe à des cours privés de comédie. Il obtient le prix Révélation aux Olympiades de Buenos Aires, puis enchaîne les rôles pour le petit et le grand écran. En 2008, à 21 ans, il remporte la bourse Rolex qui lui permet d'intégrer la troupe de théâtre The Wooster Group à New York.

Il apparaît en 2008 dans *La Sangre brota* de Pablo Fendrik, sélectionné à la Semaine de la Critique, Benoît Jacquot lui donne ensuite le rôle principal dans *Au fond des bois*. Il poursuit sa carrière en participant à des courts-métrages avant de tourner, en 2014, dans *Grand Central* de Rebecca Zlotowski, aux côtés de Tahar Rahim et Léa Seydoux. Le film est sélectionné dans la section Un Certain Regard au Festival de Cannes. En 2014, il reçoit le Prix d'interprétation au Festival de Karlovy Vary pour son rôle dans le film *Je suis à toi* de David Lambert.

En 2017, il obtient l'un des rôles principaux dans *Au revoir là-haut* d'Albert Dupontel, qui rencontre un succès critique et public, récompensé par cinq César. La même année, il tient le premier rôle de *120 Battements par minute* de Robin Campillo, qui obtient le Grand Prix à Cannes. Il reçoit le César du Meilleur Espoir Masculin en 2018 pour sa performance dans ce film. Cette année-là, il est également membre du jury de la Semaine de la critique au Festival de Cannes.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2019 SICK, SICK, SICK (SEM SEU SANGUE) - Alice Furtado
Festival de Cannes - Quinzaine des Réalisateurs

- 2017 SI TU VOYAIS SON CŒUR - Joan Chemla
Festival international du film de Toronto

- 2017 AU REVOIR LÀ HAUT - Albert Dupontel

- 2017 120 BATTEMENTS PAR MINUTE - Robin Campillo
Festival de Cannes - Grand Prix
César du Meilleur espoir masculin

- 2016 STEFAN ZWEIG, ADIEU L'EUROPE - Maria Schrader

- 2014 GRAND CENTRAL - Rebecca Zlotowski
Festival de Cannes - Un Certain Regard

- 2010 AU FOND DES BOIS - Benoît Jacquot

LARS EIDINGER - Koch

Lars Eidinger est né en 1975 à Berlin-Ouest. Il est pendant quinze ans l'un des membres iconiques de la Schaubühne (troupe de théâtre contemporain dirigé par Thomas Ostermeier). En parallèle de sa carrière au théâtre, Lars Eidinger fait ses premiers pas devant la caméra de Maren Ade, dans le film *Everyone Else*. Il enchaîne ensuite les rôles à la télévision et au cinéma et devient ainsi une figure importante du cinéma allemand.

En 2014, il fait la rencontre d'Olivier Assayas, qui lui offrira deux rôles - un premier aux côtés de Kristen Stewart et de Juliette Binoche dans *Sils Maria*, nommé pour cinq César en 2015, et un deuxième dans *Personal Shopper*, récompensé du Prix de la Mise en scène au Festival de Cannes en 2016.

La même année, il fait partie du jury international des longs métrages lors du 66^{ème} Festival de Berlin, présidé par Meryl Streep. Il se fait ensuite connaître outre-Atlantique en participant à la saison 2 de *Sense8*, série des sœurs Wachowski saluée par un succès critique et populaire. Par la suite, il obtient un rôle dans *High Life* de Claire Denis, puis dans la version live action de *Dumbo* par Tim Burton et dans *Proxima* d'Alice Winocour, aux côtés d'Eva Green et de Matt Dillon.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2019 PROXIMA - Alice Winocour
Festival International du Film de Saint-Sébastien - Prix spécial du Jury
- 2019 DUMBO - Tim Burton
- 2018 L'OEUVRE SANS AUTEUR - Florian Henckel von Donnersmarck
Mostra de Venise
Nommé à l'Oscar du Meilleur film international et de la Meilleur photographie
- 2018 HIGH LIFE - Claire Denis
Festival International du Film de Saint-Sébastien - Sélection officielle
- 2017 SENSE8 (série) - Lana et Lills Wachowski
- 2017 MARYLINE - Guillaume Gallienne
- 2016 PERSONAL SHOPPER - Olivier Assayas
Festival de Cannes - Sélection officielle
- 2014 SILS MARIA - Olivier Assayas
Festival de Cannes - Sélection officielle

LISTE ARTISTIQUE

Gilles	Nahuel PÉREZ BISCAYART
Koch	Lars EIDINGER
Max	Jonas NAY
Elsa	Leonie BENESCH
Commandant	Alexander BEYER
Jana	Luisa-Céline GAFFRON
Paul	David SCHÜTTER

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Vadim PERELMAN
Scénario	Ilsa ZOFIN Inspiré de la nouvelle « <i>Erfindung einer Sprache</i> » de Wolfgang Kohlhaase
Conseiller	Jörg MÜLLNER
Décors	Dmitris TATARNIKOV, Vlad OGAI
Costumes	Aleres KAMYSHOV
Son	Boris VOYT
Maquillage	Ekaterina ODINTSOVA
Montage	Vessela MARTSCHEWSKI, Thibault HAGUE
Musique	Evgueni GALPERINE, Sacha GALPERINE
Photographie	Vladislav OPELYANTS
Production déléguée	Daniil MAKHORT
Co-production	Ilya DZHINCHARADZE, Elizaveta CHALENKO, Sol BONDY, Jamila WENSKE, Leonid SHPOLSKIY, Galina MALYSHEVA, Dmitry MALYSHEV, Vladimir STAETSKI, Mikhail GILMAN, Maria ZATULOVSKAYA
Production	Hype Film, LM Media Ilya STEWART, Murad OSMANN, Pavel BURIA, Ilya ZOFIN, Vadim PERELMAN, Timur BEKMAMBETOV, Rauf ATAMALIBEKOV